

375^e ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL LES VOIX DE MONTRÉAL Mile-End

Du quartier des *sweatshops* au milieu du hi-tech

Dans le cadre du 375^e anniversaire de la ville de Montréal, *Métro* s'est associé à l'Université Concordia pour vous faire découvrir des quartiers fascinants en présentant leur passé et leur présent. Ce mois-ci : le Mile End.



YVES DESJARDINS ET JUSTIN BUR, MÉMOIRE DU MILE END;
SHERRY SIMON ET JEAN-PHILIPPE WARREN, UNIVERSITÉ CONCORDIA

HIER

• La première mention écrite connue à Montréal du «Mile End» date de 1810. Un immigrant britannique, John Clark, conclut un contrat de location d'une auberge qui porte ce nom. Elle est située au carrefour formé des actuels avenue du Mont-Royal et boulevard Saint-Laurent, à un mille (1,6 km) de la rue Sherbrooke, considérée alors comme la limite de la zone urbaine.

• Jusqu'à la fin des années 1880, on y trouve, entre autres, des carrières de pierre : on y extrait la fameuse pierre grise qui a servi à la plupart des édifices publics et des résidences bourgeoises montréalaises du 19^e siècle.

• On retrouve également, entre l'avenue du Mont-Royal et l'actuel boulevard Saint-Joseph, les terrains de l'Exposition provinciale. Tenue à intervalles irréguliers de 1870 à 1898, elle fut, à ses heures de gloire, une vaste fête foraine où, en plus des prix décernés aux plus belles bêtes, on exposait les merveilles de la révolution industrielle, le tout accompagné de bals, de feux d'artifice, de courses de chevaux et de parades militaires.

• À partir des années 1890, la croissance urbaine est telle que les élus municipaux, souvent eux-mêmes promoteurs et marchands de matériaux de construction, obtiennent, à l'automne 1895, que le village soit érigé en ville. Le toponyme Mile End est alors délaissé au profit de ville de Saint-Louis.

• De 1920 à 1960, l'ouest du Mile End devient un des hauts lieux de la vie juive montréalaise. C'est le «ghetto de la rue Saint-Urbain», immortalisé par Mordecai Richler dans ses nouvelles et ses romans. La partie ouest du Mile End



Une partie de l'auberge du Mile End (à droite). Jusqu'à la fin des années 1880, le secteur demeure largement rural. / MUSÉE MCCORD

Géographie

- Le village de Saint-Louis du Mile End est créé le 9 mars 1878, en démembrant la partie ouest de Côte-Saint-Louis. Côté est, la frontière entre les deux villages se situait à proximité de l'actuelle rue Henri-Julien. À l'ouest, le milieu de l'actuelle rue Hutchison. La frontière sud était formée par l'avenue du Mont-Royal, et au nord, c'était un peu au-delà de la rue Jean-Talon.

est alors reconnue comme le quartier multiethnique montréalais par excellence. Après la Deuxième Guerre mondiale, les nouveaux arrivants grecs, italiens et portugais prennent la relève de la communauté juive. L'avenue du Parc, entre Mont-Royal et Van Horne, devient la «rue principale» de la communauté grecque montréalaise. Cette importante immigration fait en sorte que la population du Mile End atteint son apogée en 1971, alors que celle de plusieurs autres quartiers centraux montréalais est en déclin.

• Mais le dynamisme des nouveaux arrivants, qui recommencent à zéro, ne compense pas le fait que le Mile End subit l'effet de

l'exode des classes moyennes vers les banlieues de l'après-guerre. Le quartier est alors considéré comme l'un des plus pauvres de Montréal. Pour les immigrants, c'est une zone de transition, qu'on rêve de quitter dès qu'on a accumulé quelques économies. Quant à la population francophone, une bonne part est marginalisée, dépendante de l'aide sociale ou en chômage chronique.

• Le déclin du secteur du Mile End situé à l'est de Saint-Laurent se poursuit avec la fermeture de certaines de manufactures de vêtements, provoqué par la mondialisation – celles-là même qui donnaient des emplois aux immigrants récemment arrivés. On décrit la Main qui traverse ce secteur comme une «zone sinistrée».

• Des mouvements citoyens s'organisent pour inverser cette tendance. Un Comité des citoyens du Mile End, qui existe toujours, est créé en 1982. Il est d'abord animé par de jeunes mères de famille qui redécouvrent et rénovent les résidences du quartier, souvent laissées à l'abandon. Elles sont attirées par le caractère multiethnique du quartier et les rapports de voisinage conviviaux qui se développent entre les communautés.

AUJOURD'HUI

• Le Mile End est devenu l'un des quartiers emblématiques de la diversité et de la créativité montréalaises. Après une période difficile dans les années 1960 et 1970, le quartier s'est repris en main pour devenir un milieu de vie harmonieux, insolite, artistique, musical, convivial, énergique.

• Avec ses 2 300 employés dans le Mile End, Ubisoft est devenu le premier employeur du Plateau Mont-Royal. Quand on visite l'édifice Peck, on peut très bien imaginer qu'il y a quarante ans, des jeunes travailleurs étaient assis au même endroit devant, non pas des écrans d'ordinateur, mais plutôt des... machines à coudre! Des milliers d'employés dits «créatifs» s'activent dans le secteur. Leur caractéristique principale est de travailler à leur compte ou dans des PME.

• Le quartier a vu des moments de mobilisation communautaire importants au cours des dernières années. Mentionnons : la sauvegarde des immeubles manufacturiers de Saint-Viateur Est pour y loger des artistes, le développement du Champ des possibles (une ancienne friche industrielle devenue un espace vert protégé), le renouveau du parc Lhasa-de Sela et des abords de la voie ferrée. L'artiste Patsy van Roost, «la fée du quartier», représente bien l'esprit des lieux : elle invente des projets qui suscitent la solidarité et l'affection entre voisins.

• Le Mile End n'est plus un endroit dominé par les immigrants. Seulement un quart de la population est issu de l'immigration et celle-ci vient non plus d'Europe de l'Est, comme jadis, mais surtout de France. Cela n'empêche pas de nouveaux immigrants d'y habiter, ni certains ilots du



Les expériences de co-travail ayant une vocation communautaire et les coopératives (dont la coop Mile End) constituent des initiatives pour assurer la mixité sociale et économique du quartier. / JOSIE DESMARAIS/MÉTRO

Géographie

- Les frontières du Mile End contemporain (un district électoral de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal) sont formées par l'avenue du Mont-Royal au sud, la voie ferrée du Canadien Pacifique au nord, le milieu de la rue Hutchison à l'ouest, et les rues Christophe-Colomb et De Brébeuf à l'est.

Population

1 300

En 1878, la population du Mile End était de 1 300 habitants. Aujourd'hui, elle atteint près de 25 000 habitants, après avoir compté un sommet de 40 000 habitants en 1971.

quartier d'abriter plus de 50 % d'immigrants arrivés dans la dernière décennie. Il faut aussi souligner le fait que des individus issus des anciennes vagues d'immigration (juifs, Grecs et Portugais, notamment) continuent d'y vivre ou encore d'y revenir pour des achats (que ce soit dans les célèbres boulangeries de bagels ou ailleurs) ou lors de certains événements. Par exemple, les Italiens se retrouvent toujours pour une fête annuelle rue Saint-Viateur, celle San Marziale,

même s'ils n'habitent plus le quartier. On y trouve également une forte population de juifs hassidiques, facilement identifiable à leurs habits, bien qu'ils représentent seulement une très petite proportion de la population juive de la ville.

• Conscients des défis liés à l'embourgeoisement et à la perte des identités culturelles mixtes, les habitants se battent pour assurer la mixité sociale et économique de leur quartier, de même que pour inventer de nouveaux espaces communautaires.

• Le Mile End actuel ne cesse de se classer favorablement dans les palmarès internationaux. En 2010, il occupait la première position des quartiers les plus artistiques du Canada, avec une concentration d'artistes de 7,8 %, soit près de 10 fois supérieure à la moyenne canadienne (0,8 %). Il demeure aujourd'hui le quartier ayant la plus forte concentration d'artistes et de travailleurs culturels au pays. Il a notamment contribué à la popularité de groupes comme Arcade Fire et abrite plusieurs hauts lieux de la culture, dont la librairie Drawn and Quarterly et Pop Montréal. Le classement 2016 du site américain Howitravel le plaçait premier dans sa liste des quartiers les plus «cools»... au monde!